

JOËL CORNETTE  
**LA BRETAGNE**  
UNE AVENTURE MONDIALE



Tallandier



# La Bretagne



*Sous la direction de*  
Joël Cornette

# La Bretagne

## Une aventure mondiale

Tallandier

Cartographie : © Éditions Tallandier / Légendes  
cartographie, 2018

ISBN : 979-10-210-3089-3

© Éditions Tallandier, 2018  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris  
[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)

« C'est par là que nous voulons commencer l'étude de la France. L'ainée de la monarchie, la province celtique, mérite le premier regard [...]. De Pontivy jusqu'à la pointe du Finistère, c'est la vraie Bretagne, la Bretagne bretonnante, pays devenu tout étranger au nôtre, justement parce qu'il est resté trop fidèle à notre état primitif ; peu français, tant il est gaulois [...]. Le génie de la Bretagne, c'est un génie d'indomptable résistance et d'opposition intrépide, opiniâtre, aveugle. »

J. Michelet, *Tableau de la France*, 1831.

« La Bretagne est une vieille rebelle. Toutes les fois qu'elle s'était révoltée pendant deux mille ans, elle avait eu raison ; la dernière fois, elle a eu tort. Et pourtant au fond, contre la Révolution comme contre la monarchie, contre les représentants en mission comme contre les gouverneurs ducs et pairs, contre la planche aux assignats comme contre la ferme des gabelles, quels que fussent les personnages combattant, [...] c'était toujours la même guerre que la Bretagne faisait, la guerre de l'esprit local contre l'esprit central. »

V. Hugo, *Quatrevingt-treize*, 1874.



« Jamais famille humaine n'a vécu plus isolée du monde et plus pure de tout mélange étranger. Resserrée sur la conquête dans des îles et des presqu'îles oubliées, elle a opposé une barrière infranchissable aux influences du dehors ; elle a tout tiré d'elle-même, et n'a vécu que de son propre fonds. De là cette puissante individualité, cette haine de l'étranger qui, jusqu'à nos jours, a formé le trait essentiel des peuples celtiques. La civilisation de Rome les atteignit à peine et ne laissa parmi eux que peu de traces. L'invasion germanique les refoula, mais ne les pénétra point. À l'heure qu'il est, ils résistent encore à une invasion bien autrement dangereuse, celle de la civilisation moderne, si destructrice des variétés locales et des types nationaux. »

E. Renan,

« La poésie des races celtiques », 1854.



## Introduction

# Une histoire polyphonique

*Joël Cornette*

Matière vivante et féconde, en constant renouvellement, l'histoire nous aide à répondre aux interrogations du présent. Cette « nouvelle » histoire de la Bretagne a précisément pour but, par une approche plurielle, de dessiner les traits de caractère, de comprendre le « génie » propre de cette province à la personnalité si forte : comment penser l'irréductible originalité d'un territoire, d'un véritable et vieux « pays », à l'heure des multiples défis posés par la mondialisation ?

Pour répondre à cette question, c'est tout d'abord une analyse linéaire et synthétique que je vais entreprendre, sous la forme d'une réflexion globale consacrée à l'odyssée millénaire de cette « singulière Armorique », avant de rappeler, en dix-sept dates, de la naissance des Bretons, à l'aube du Moyen Âge, jusqu'à la fronde des Bonnets rouges de 2013, quelques-uns des événements majeurs qui ont fait la Bretagne.

Suivent trois grandes séquences thématiques, écrites à plusieurs mains, pour rendre compte des principaux moments et des sédimentations d'une histoire méconnue qui ne se laisse nullement réduire à des stéréotypes ou enfermer dans

une identité étroite : il s'agit d'interroger la mémoire longue d'un espace qui a résisté à toutes les volontés centralisatrices, à tous les jacobinismes, à toutes les simplifications dévalorisantes et aux jugements péremptoires identifiant la Bretagne à un pays inculte et barbare. « Le Breton a partout le même caractère : très opiniâtre, très attaché à ses vieilles coutumes et à sa foi catholique et fort superstitieux, il est peu porté vers l'instruction et vers l'industrie<sup>1</sup>. » En intitulant, en 2005, son autobiographie *Fils de ploucs* – « ils avaient un peu honte de leur statut, de leur langue, de leur culture, de leur apparence » –, Jean Rohou dénonçait cette stigmatisation séculaire, voire millénaire, une identité négative de la Bretagne et des Bretons, maintenue du Moyen Âge à 1968.

## Terre de légendes

La Bretagne l'est, assurément, depuis ces énigmatiques mégalithes, géants de pierre qui n'ont cessé de nourrir l'imaginaire et témoignent, ainsi que le montrent Emmanuel Mens et Vincent Ard, tout à la fois du savoir-faire et des croyances mystérieuses des premiers agriculteurs-éleveurs. Ils ont peuplé l'Armorique au temps du Néolithique pour en faire le siège d'une civilisation de pierres brutes, dont ils savaient arracher au roc les masses géantes afin de les dresser en stèles votives (Locmariaquer), les entasser en tombeaux démesurés (Barnenez), ou les aligner par milliers en files parallèles (Carnac). Sans doute, de l'Aveyron au Danemark, les tombeaux-dolmens sont-ils nombreux, mais nulle part ailleurs qu'en Bretagne on n'en trouve en si grand nombre.

---

1. *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*, 1939.

## INTRODUCTION

Amaury Chauou démontre que, si la royauté bretonne a été éphémère, au IX<sup>e</sup> siècle (de Nominoë à Salomon), les ducs du XV<sup>e</sup> siècle, puis les celtisants du XIX<sup>e</sup> siècle érigèrent les souverains réels et imaginaires, tel Arthur, en figures mythiques, capables de concurrencer, à leur avantage, les fiers héros des ennemis francs : nourrie des contes de Merlin l'Enchanteur et de la fée Viviane exerçant leur magie dans les sombres solitudes de la forêt de Bréchéliant (Brocéliande), des épopées guerrières des chevaliers de la Table ronde et des multiples péripéties de la quête du Graal, cette « matière de Bretagne », relayée notamment par Chrétien de Troyes, s'est diffusée dans toute l'Europe et continue à fasciner, aujourd'hui encore.

La fièvre bâtisseuse des milliers de croix de pierre (mille cinq cents pour le seul petit diocèse de Léon au début du XVII<sup>e</sup> siècle !), la concurrence des hauts clochers de l'actuel Nord-Finistère, la floraison de cet art de plein vent que constituent les enclos paroissiaux sont autant de témoignages éloquentes d'une foi particulièrement vive. Cette croyance s'est exprimée en un mouvement artistique sans doute unique en Europe, une « Renaissance bretonne », un art populaire ajusté à l'échelle des paroisses pour exprimer une authentique identité culturelle. Il y a là des dizaines de millions de livres, figés dans le bois, la pierre et le granit travaillés puis peints par des artistes locaux restés le plus souvent anonymes.

La Bretagne fut aussi une terre de mission et de reconquête catholique, une vitrine de la Contre-Réforme, même si, comme je l'explique, Julien Maunoir, infatigable Jésuite missionnaire au cœur du Grand Siècle – il parcourut la Basse Bretagne de 1640 à 1683 –, est apparu pour nombre de Bretons tel un sorcier, faiseur de miracles. Stéphanie Jansen a exploré les archives d'Auray, les registres où ont été

transcrites les déclarations des miracles faites par les pèlerins accourus en foule entre 1625 et 1684 pour bénéficier de l'intervention de « l'ayeule de Jésus-Christ » apparue en 1625 à un laboureur nommé Nicolazic : elle nous montre comment la « bonne sainte Anne » est ainsi devenue une sainte nationale bretonne.

Et puis il y a la langue, dont le plus vieux témoignage écrit – le manuscrit de Leyde – est antérieur (fin du VIII<sup>e</sup> siècle) au plus ancien document en français, le Serment de Strasbourg (842). Dans son essai, *Composition française. Retour sur une enfance bretonne*<sup>1</sup>, Mona Ozouf a bien mis en valeur la singularité de cette « langue vigoureuse, expressive, anthropomorphique » : ici, explique-t-elle, « le bout du monde est la “tête” du monde, le manche de la bêche en est le “pied”, la cime de l'arbre est un “bec”, et le cantonnier qui rêvasse, paresseusement appuyé à son outil, “donne le sein” à la bêche. La brume du matin est la “pitance” du soleil et les vagues sont “les chevaux de la mer” ». Si expressive et imagée, cette langue a fait naître une vive tradition orale, transmise de génération en génération. Elle a permis à la Bretagne, plus particulièrement la Basse Bretagne, de conserver cette identité si forte, que Donatien Laurent, en ethnologue, a su recueillir dans les campagnes, à partir des années 1950 : c'est sa collecte des chansons et des plaintes apprises le plus souvent de mère en fille, ces *soniou* et ces *gwerziou*, l'« arme des pauvres », dont il nous rend ici compte.

Décapité à Nantes, place du Bouffay, en 1720, pour « crime de lèse-majesté » contre le Régent, le marquis de Pontcallec est pour moi un bel exemple de « fabrique » d'un imaginaire, car le récit de sa mort a fait naître un riche légendaire le métamorphosant, notamment par de nombreux *gwerziou*,

---

1. Paris, Gallimard, 2009.

en un véritable saint laïc, une « seconde vie » en chansons qui intègre celui qui fut un tyranneau local dans l'univers mythique des héros. Pour compléter ce merveilleux à l'œuvre, le lecteur découvrira l'*Istor Breiz*, cette « belle » histoire de la Bretagne en breton, écrite à la fin des années 1860 par Anne de Jésus, une religieuse de Crozon qui, en trente-six veillées, entretient la fabuleuse épopée des guerriers et des saints, notamment de ces « sept saints » fondateurs réels ou supposés des évêchés de l'Armorique : ils furent à l'origine, comme le montrent François Lebrun et Hervé Martin, d'un pèlerinage comparable, toutes proportions gardées, à ceux de Rome ou de Compostelle.

## La plus maritime des provinces

Voici sans doute tout à la fois la fierté et le drame de la Bretagne, cette Armorique cœur et pivot d'un grand arc atlantique étendu de l'Irlande au Portugal, quand elle fut annexée, de force, à la monarchie « terrienne » des Valois puis des Bourbons.

Jean Kerhervé retrace avec minutie les étapes de la douloureuse intégration de l'État breton au royaume de France, à la suite de la défaite de l'armée ducal dans la lande de Saint-Aubin-du-Cormier, un jour de juillet 1488, alors que Didier Le Fur propose une mise au point sur Anne de Bretagne, « la petite Brette, notre jolie boîteuse, la duchesse en sabots couronnée à Rennes<sup>1</sup> », personnage emblématique, par sa double identité de Bretonne et de reine de France, qui a fait naître tout un imaginaire à la fois identitaire et politique.

---

1. Mona Ozouf.

Georges Minois nous fait revivre le périple qu'entreprit un noble normand, Dubuisson-Aubenay, dans la Bretagne française, du temps de Louis XIII, en 1636 et 1637 : cet extraordinaire érudit, à l'immense et insatiable curiosité, discute, lit, regarde, déchiffre, critique, s'interroge et nous offre un étonnant voyage dans le temps, tout à la fois enquête documentaire et prospection de terrain. Il permet de mesurer l'ampleur des changements survenus depuis l'annexion en 1532 et la persistance des coutumes, des traditions, des paysages et des monuments.

De Jacques Cartier à Olivier de Kersauson, de Surcouf à Éric Tabarly, Olivier Chaline nous offre un vaste panorama de la Bretagne maritime, cet « *ar mor* » ouvert aux quatre vents des océans du monde : « Sur chaque vague de la mer, il y a un Breton », dit-on, jusqu'au cœur du massif armoricain. L'historien brestois Jean Tanguy a dénombré tout au long des 2 000 kilomètres du littoral de l'Armorique une centaine de ports actifs au xvi<sup>e</sup> siècle : de simples criques, des havres de fond de rias, d'abers ou d'estuaires étaient alors ouverts au trafic international, et Anvers recevait des navires de Tinténiac et de Hédé, de Penhors, dans la baie d'Audierne, du Pouldu, près de Quimperlé, d'Argenton, entre l'aber Benoît et l'aber Ildut. Au xvii<sup>e</sup> siècle encore, les petits navires des « rouliers des mers » bretons transportaient tous les produits possibles, même si les grains et les toiles, au départ, et le vin (notamment de Bordeaux), au retour, assuraient la part prépondérante des frets. Avant que l'État royal n'impose, au temps de Louis XIV, barrières douanières et pesanteur fiscale, mettant brutalement fin à l'âge d'or d'une province maritime qui vivait depuis des siècles au rythme des échanges au loin : la violente révolte des Bonnets rouges de 1675, dont je retrace les principales étapes, en est tout à la fois le symptôme et le révélateur. Les paysans en

colère se soulèvent, comme un peu plus tard, au temps de la Régence, le marquis de Pontcallec, au nom de la « liberté armorique », contre les impôts prélevés par la monarchie, au mépris des privilèges de la province.

Sur un autre registre, maritime lui aussi, Ouessant, « l'île de l'épouvante » au large de Brest, à l'extrémité de l'Europe, telle que nous la décrit Karine Salomé, est un site habité depuis la préhistoire, qui a fait naître une image fascinante et inquiétante, celle des « âmes séparées du reste du monde ».

### Trois cents ans de combats

La Bretagne n'a cessé d'être au cœur de multiples effervescences politiques et de passions vives.

Tout a commencé, explique Roger Dupuy, à Rennes, lors de cette « journée des bricoles » de janvier 1789. Puis ce furent les quarante-sept députés bretons qui formèrent, à Versailles, dans le cadre des états généraux, avec le Club breton, le noyau dur du parti patriote, à l'origine de la nuit du 4 août, qui eut pour conséquence la fin de la féodalité. Quant à Jean-Clément Martin, il démontre que, contrairement à ce qui s'est passé dans la Vendée voisine, devenue un sanctuaire catholique et royaliste, la chouannerie n'a pas unifié la Bretagne contre la Révolution : des villes, une partie des campagnes demeurèrent « bleues », comme l'illustre l'étonnant itinéraire de celui qui s'intitule « citoyen Jean Conan de Guingamp », que je retrace ici. Tour à tour marin, soldat de l'an II et défenseur acharné contre les chouans infiltrés dans le Trégor, ce héros méconnu témoigne du destin de milliers de Bretons ordinaires.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est la langue qui eut à subir les violents assauts de la République « française », depuis que Barère,

dans un discours péremptoire à la Convention, osa proclamer que « le fédéralisme et la superstition parlent bas breton », assassinant la diversité au nom de l'unité de la patrie en unissant ainsi, et pour longtemps, le régionalisme et le conservatisme. La Troisième République ne fit qu'exacerber cette obsession d'une unité nationale passant par l'éradication des parlers régionaux : auteure d'une thèse remarquable sur les *gwerziou*<sup>1</sup>, Éva Guillorel retrace quelques-unes des étapes de la difficile reconquête d'une langue toujours bien vivante mais en danger, aujourd'hui parlée par moins de 200 000 personnes, tels des îlots fragiles qui semblent émerger au-dessus de l'océan du français.

En retraçant la lutte séculaire des « bleus » contre les « blancs », Christian Bougeard explique comment et pourquoi la Bretagne, conservatrice par tradition, est devenue, à partir de la « vague rose » de juin 1981, l'une des premières terres socialistes de France.

Parenthèse rafraîchissante, plus tonique aussi, voici racontée par Philippe Clairay la mode des bains de mer, inventée au XIX<sup>e</sup> siècle, cette mode qui érigea l'océan vivifiant en thérapeute souverain, avant que les joies et les jeux de la plage ne deviennent, à partir de 1936 et surtout après la Seconde Guerre mondiale, un loisir de masse. Versant plus sombre, celui des marées noires : ce cadeau empoisonné de la mondialisation, me permet de montrer comment la catastrophe de l'*Amoco Cadiz*, du 16 mars 1978, a contribué à faire progresser le droit maritime.

Enfin, deux grands témoins nous aident à comprendre la fécondité créatrice du terreau breton : Michel-Édouard Leclerc, P.-D.G. de l'enseigne de grande distribution créée

---

1. Éva Guillorel, *La Complainte et la plainte : chanson, justice, cultures en Bretagne (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

## INTRODUCTION

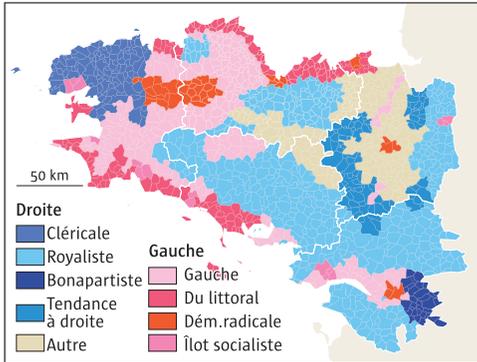
à Landerneau en 1949 – ses parents ouvrirent leur premier magasin dans leur cuisine, vendant de l’huile, du sucre et de la lessive à bas prix –, et Mona Ozouf, élevée dans le culte de l’école laïque tout en assumant une bretonnité affirmée (son père, Yann Sohier, était un fervent militant de la langue bretonne) : elle nous démontre, avec éloquence, comment on peut être à la fois breton(ne) et républicain(e).

\*

Loin de toute bretonnerie folklorique et poussiéreuse – celle des poèmes de Théodore Botrel, des ajoncs d’or et des clochers à jour –, c’est une Bretagne ouverte et plurielle, dynamique et infiniment diverse, une aventure réellement mondiale qui surgit de ces pages, comme autant d’éclats mettant en lumière une irréductible et forte personnalité : la France « une et indivisible » ne peut que s’enrichir de cette perpétuelle tension entre l’universel et le particulier, entre l’unité et la diversité, entre l’esprit jacobin et la singularité des vieux « pays » qui la composent.

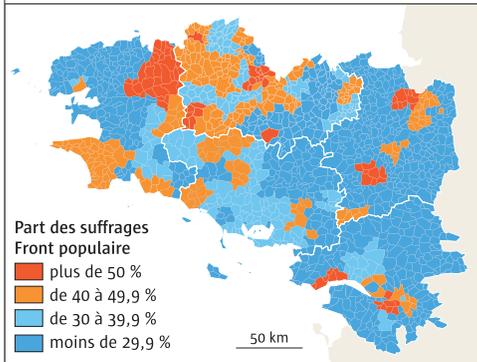


# L'évolution politique depuis 1910



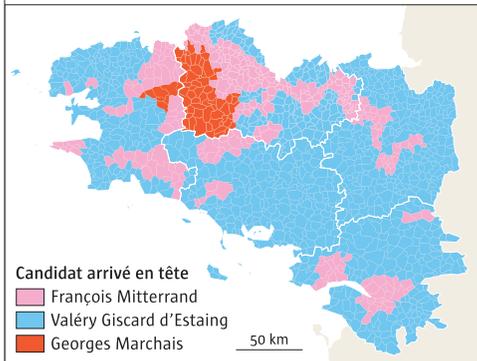
## 1910, la peau de léopard

Cette carte élaborée par André Siegfried après les élections législatives de 1910 montre que les régions monarchistes sont situées en haute Bretagne et dans le Léon (nord-ouest du Finistère), région de « démocratie cléricale ». Entre ces blocs blancs existent des zones de transition, républicaines et modérées. Les gauches, de tradition bleue et anticléricale, sont présentes dans les villes, sur le littoral et dans la diagonale qui, en basse Bretagne, s'étend du Trégor à la Cornouaille.



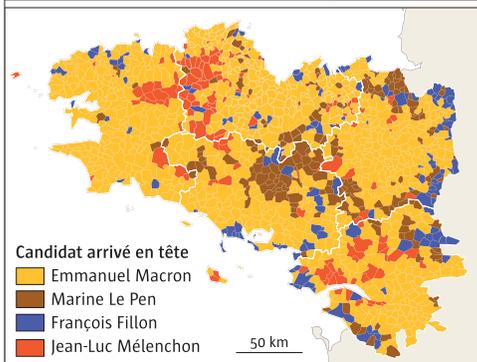
## 1936, le rejet du Front populaire

L'affrontement Front populaire-Front national de toutes les droites et du centre antimarxistes mobilise fortement les Bretons en 1936. Les opposants au Front populaire progressent partout en haute Bretagne, sauf dans les villes et en basse Loire. Les bastions blancs se renforcent alors que le vote de gauche a glissé des radicaux vers la SFIO. Les Côtes-du-Nord et le Finistère Sud sont plus ancrés à gauche.



## 1981, le tournant à gauche

Au premier comme au second tour de l'élection présidentielle de 1981, François Mitterrand est minoritaire contre Valéry Giscard d'Estaing. Mais les Bretons s'affichent de plus en plus favorables à la gauche, notamment dans les villes, en basse Loire, dans la diagonale centrale d'Ille-et-Vilaine, les Côtes-du-Nord, la Bretagne centre et le Finistère Sud. Les élections législatives qui suivent entraînent une vague rose, comme le montre cette carte : 19 députés socialistes sont élus.



## 2017, Macron en tête

Lors de l'élection présidentielle de 2017, on assiste à une redistribution des cartes au détriment du PS. Conjuguant votes socialiste et centriste, Emmanuel Macron arrive en tête au premier tour dans deux communes sur trois (29,05 % des voix) suivi de Jean-Luc Mélenchon (19,28 %) qui fait ses meilleurs scores dans les villes et dans les terres rouges de la Bretagne centre. François Fillon (19,04 %) et Marine Le Pen (15,33 %) l'emportent dans la bordure orientale et le Vannetais.

